

## ***Handle with Care/ A manier avec Soin***

Exposition de **Hugo Bel** du 19 au 29 novembre 2024 à L'Officine, 4 rue des Maronites, Paris 19

**Vernissage le jeudi 21 novembre 2024, de 18h à 21h**

**Texte de l'exposition écrit par Neli Dobрева**

**Philosophe, enseignante de Philosophie de l'art & Esthétique, Ecole des arts de la Sorbonne, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne**

Peut-on vivre sans sucre ? Le corps humain a-t-il besoin de sucre ? Les animaux en ont-ils besoin ? Et dans la nature, qui dépend du sucre ?

*Saccharum robustum, Sarkara (sanskrit) : **SUCRE.***

*De saveur douce, le sucre, ou saccharose, extrait essentiellement de la tige de la canne à sucre (origine géographique l'Asie), ou de la racine de la betterave sucrière, est recherché pour ses qualités gustatives – on parlait déjà au XVIII<sup>e</sup> siècle de sa « saveur gracieuse » dans L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers de Diderot et d'Alembert.*

*Le sucre est une composante essentielle de la chaîne alimentaire pour de nombreux organismes, en particulier ceux qui sont herbivores ou omnivores (plantes, insectes, oiseaux frugivores, primates, certaines bactéries et champignons). L'humain en a besoin comme un des trois principaux nutriments nécessaires à l'organisme humain : glucides (hydrates de carbone), lipides (graisses) et les protides (produits azotés).*

Avec cette exposition, toute en sucre, Hugo Bel nous présente un *Atlas* de la matière mi-organique / mi-inerte. Il fusionne la fragilité du vivant avec celle de la *compossibilité* de toute vie. Matière digeste : à la fois douceur et répulsion, pouvant tuer, le sucre est une composante indispensable à la vie. Il est la douceur de l'hospitalité de la vie, mais aussi la limite du non-vivant. Pour Hugo Bel, c'est une matérialité portée jusqu'à l'abstraction d'un corps qui n'en est plus un et d'un condiment qui n'en est plus un. Il s'agit bien d'une abstraction portant les contours d'expressivité de la matière : comme enchaînée à la vie.

Le sucre est la matière de prédilection de l'artiste avec le plâtre et d'autres dérivés artistiques empruntant des techniques ataviques et auctoriales. Procédant par des coulées dans des moules étirés à l'abstraction, Hugo Bel propose un récit autour de la fragilité du vivant comme *membrane* en même temps qu'une *énergie lumière*. Tel le procédé emprunté aux végétaux produisant du sucre lors de la photosynthèse. Or, la *membrane* œuvre, non pas un plâtre déglouinant, mais une multitude de cristaux rassemblés dans les objets présentés, rend compte de figures humaines grandeur nature, certaines à échelle réduite pour l'occasion de l'exposition, reliefs muraux, ou encore des objets du quotidien qui deviennent animés (chaises, lits, cheminées etc.). Les pores, les irrégularités, la fragilité émanant des œuvres sont celles du corps humain. La *membrane* se pose entre l'inerte et le vivant comme pour nous rappeler la vie périssable.

Ces œuvres fragiles, difficilement transportables et craignant les intempéries, nous rappellent l'*impermanence* de la vie humaine en même temps que l'infinie de la vie. L'œuvre survivra-t-elle à son essence mi-organique / mi-inerte ? Le spectateur est confronté ainsi à sa propre fragilité et interroge ses capacités de résistance. Celle-ci doit pouvoir mobiliser le souci, le soin, de l'autre : la souciance de la singularité des formes humaines et non-humaines. Par cette expérience soucieuse de la vie, Hugo Bel nous engage dans une *poïétique* du vivant à partager et à manier avec soin.